

## Monde du négoce et espace maçonnique à Bordeaux au XVIIIe siècle.

Lauriane CROS

### **Quatrièmes rencontres Res-Hist, Nice, 22-24 septembre 2016**

Les recherches doctorales actuellement menées sur la franc-maçonnerie bordelaise au XVIIIe siècle, au-delà d'un aperçu monographique, permettent de mettre en avant l'existence de liens maçonniques divers. Ces liens pluriels se manifestent à différentes échelles, humaines ou géographiques : liens entre frères maçons, relations entre loges, liens vers les espaces locaux, le royaume de France et son avant-pays atlantique.

Dans le cadre de cette présentation, nous nous intéresserons aux liens relevés à travers les sources dépouillées entre les frères maçons initiés ou affiliés dans les nombreuses loges bordelaises au cours du XVIIIème siècle, plus exactement entre 1732 -date de la création de la première loge- et la veille de la Révolution Française. Ces relations, difficiles à appréhender et à estimer, se remarquent dans l'environnement maçonnique et dépassent cet espace pour rencontrer le monde profane. Ces liens réticulaires s'emboîtent, se complètent et étendent les perspectives d'intégration des frères bordelais à leur environnement.

Le sujet de cette réflexion porte sur cette perspective d'une intégration étroite des francs-maçons bordelais au sein de leur environnement profane, ici sous l'angle du négoce, exposant les liens possibles et pluriels entre appartenance maçonnique et monde du négoce. Nombre de négociants s'affirment comme membres actifs de la communauté bordelaise, appartenant aux instances économiques, sociales ou culturelles de la cité, dont la Franc-maçonnerie. En effet les négociants sont un groupe majeur parmi les frères initiés au sein des loges bordelaises qu'ils soient régnicoles ou étrangers installés provisoirement ou plus durablement sur les rives de la Garonne au cours du XVIIIe siècle. Bordeaux, par son dynamisme portuaire, par la circulation des hommes, des marchandises et des idées et le cosmopolitisme de la cité, est un espace de rencontres où les liens et réseaux s'affirment et s'étendent. Le monde du négoce bordelais et la maçonnerie de la cité portuaire se confrontent et se rejoignent, dessinant un espace de rencontres où s'affirment les notions d'échanges, d'accueil ou de réciprocité.

#### Les sources traitées.

L'angle des liens entre espace maçonnique bordelais et réseaux négociants est appréhendé par le biais des sources maçonniques conservées essentiellement à la Bibliothèque nationale de France (BnF) et à la bibliothèque du Grand Orient de France (GODF), mises en perspective avec les fonds négociants et consulaires des Archives Départementales de Gironde (ADG).

Une part des archives de la franc-maçonnerie française, centralisée à Paris, est conservée dans les fonds maçonniques du Cabinet des Manuscrits de la BnF, site Richelieu. Concernant l'orient bordelais, ces sources concernent une correspondance essentiellement officielle avec l'obédience centrale, la Grande Loge, puis en 1773 le Grand Orient de France. Envois de tableaux annuels des membres des loges, demandes de régularisation et de

constitution, échanges relatifs à des troubles internes à l'orient bordelais rythment ces fonds pour le siècle des Lumières. L'originalité de cette étude toutefois est apportée par l'arrivée des archives dites russes qui sont considérables, tant quantitativement que qualitativement quant à la Franc-maçonnerie bordelaise au XVIIIe siècle. La qualification d'archives russes fait référence aux fonds saisis<sup>1</sup> par les autorités nazies durant l'Occupation, spoliés et envoyés vers le Reich, avant d'être collectés et transférés en URSS par l'Armée Rouge en 1945. Ces archives sont conservées aux Archives spéciales centrales d'Etat dans la banlieue de Moscou jusqu'en 2000, où elles sont rapatriées en France et retournées aux obédiences concernées. Ainsi plus de 70 dossiers concernent l'orient bordelais au siècle des Lumières. D'une grande diversité, ils comptent des livres d'architecture (tenues des séances des loges maçonniques), tableaux des membres et des officiers, correspondances officielles des loges, livres de compte ou correspondances grises entre frères. Ces archives sont un creuset, un observatoire des pratiques culturelles du siècle des Lumières, des espaces de sociabilité maçonnique, la reconnaissance d'une appartenance à un monde des élites bordelaises.

Dans une volonté d'étudier l'intégration des frères maçons bordelais à leur environnement profane, qu'il soit familial, social ou, dans le cadre de cette présentation, professionnel, nous avons choisi de dépouiller des sources que l'on pourrait qualifier de profanes. Le choix a donc été fait de considérer les sources négociantes conservées aux ADG, s'attachant à ne considérer à ce jour que les maisons négociantes de maçons reconnus et affiliés aux loges bordelaises. Il s'agit essentiellement de correspondances, ce qui pose la question du traitement des sources. La correspondance semble être la source la plus adaptée par le dynamisme qu'elle représente, toutefois elle représente une vision à un moment donné, elle est donc évolutive et soumise aux rigueurs du temps et des conjonctures. Les difficultés relèvent également des aléas de la conservation de ces documents du négoce bordelais. Les minutes notariales pourraient également être apportées à l'étude à travers les actes signés par des maçons négociants, auprès de notaires maçons ou non, les choix des témoins qui peuvent appartenir à l'Art Royal eux aussi. Ces sources soulèvent au même titre que les correspondances commerciales l'incidence possible du choix des interlocuteurs : choix professionnel, choix confessionnel, familial ou communautaire, choix maçonnique qui participe(nt) à la décision et au croisement de ces liens.

Partenaires en affaires et frères en loge, la confrontation des sources est essentielle pour appréhender ces espaces réticulaires.

### Une approche méthodologique.

Dans la réflexion menée au cours de la thèse il s'agit également de voir si à travers la confrontation des sources ou par le parcours des membres communs à la fois à la loge et au monde du négoce, s'il y a une complémentarité active et activée de ces liens, un appui de ces réseaux connus notamment face au parcours professionnel ou à l'insertion dans l'Art Royal.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de fonds qui concernent majoritairement la période contemporaine, de 1850 à 1940 : ainsi des fonds de la Sureté Générale, les dossiers de Léon Blum, les archives militaires, les dossiers de défense de la ligne Maginot ou les arsenaux. Toutefois s'y trouvent un ensemble minoritaire de fonds concernant l'époque moderne se rapportant essentiellement au XVIIIème siècle, dont des archives appartenant aux organisations maçonniques : 120 ml appartiennent et ont été retournés au GODF ou à la GLDF.

Cela reste difficile de tirer des conclusions mais des indices apportent des points d'intérêt et de réflexion.

Le dépouillement minutieux des archives maçonniques, a permis d'établir une base de données des nombreux frères qui peuplent les loges de Bordeaux entre 1732 et 1795. Ainsi cette base de données construite sur le logiciel FileMaker est constituée à partir des tableaux des membres, des correspondances des loges et l'apport des signatures ainsi que des livres d'architecture qui mentionnent les affiliations, les initiations ou les frères visiteurs venus de loges bordelaises ou d'ailleurs. Cette base de données a pu ensuite être complétée par des sources profanes quant aux données personnelles ou professionnelles lorsque cela était possible. A ce jour plus de 2000 maçons sont relevés, toutefois les données prosopographiques sont très variables, nombre de frères restent des anonymes même si un profil socio-culturel semble s'affirmer.

L'intérêt de la base de données ainsi constituée est appuyée par les correspondances maçonniques lorsqu'elles mettent en avant les liens protéiformes qui peuvent exister entre le monde de la loge et le monde du négoce. Les correspondances des frères maçons négociants dans les fonds que nous avons sélectionnés ouvrent l'espace de réflexion et intègrent l'appartenance maçonnique à la pratique professionnelle et au monde du comptoir bordelais. Le traitement de ces fonds apporte des questions méthodologiques : quelle visibilité maçonnique dans la correspondance commerciale, et inversement quelle visibilité professionnelle dans les correspondances maçonniques, d'autant que les pièces conservées notamment au sein des « archives russes » au GODF qui sont d'une grande richesse et diversité reflètent peu la vie profane quotidienne. L'incidence du monde profane apparaît davantage en filigrane. De même, si les listes de frères permettent d'apercevoir la profession, nombre de frères restent de simples noms, dès lors quel usage peut-on faire des informations recueillies et de ces frères inconnus. Au même titre, dans la correspondance des négociants maçons on peut distinguer une signature caractérisée comme étant maçonnique, mais quelle en est la réalité, et n'y a-t-il pas eu des abus dans les pratiques ? Ces distinctions sont à prendre avec prudence même si elles participent à cette perception de liens réticulaires entre ces deux espaces.

Dès lors, par la confrontation de ces deux fonds, apparaissent des liens divers qui rapprochent la loge et ses frères du monde du négoce, tant sur la place de Bordeaux que dans les espaces touchés par le dynamisme de la cité portuaire au siècle des Lumières. Ces réseaux qui sanctionnent une appartenance commune à l'Art Royal et qui peuvent déjà être identifiés au gré des sources de correspondances, (qu'il s'agisse de correspondances entre les loges, mais aussi épisodiquement conservées par les loges des feuilles de correspondances entre frères mêlant aspect de la vie officieuse de la loge et réflexions personnelles), sont complémentaires des réseaux d'amitié, de parenté, d'origine commune ou encore professionnels. Les espaces de rencontres se croisent et s'organisent, mettant en avant la pluralité des liens qui animent ces hommes de la société bordelaise. Cette pluralité se distingue à travers différents exemples. Ainsi le capitaine de navire qui transmet la correspondance d'une loge, et qui est lui même maçon. Le commissionnaire ou négociant étranger qui s'installe à Bordeaux et entre rapidement dans une loge et étend simultanément son espace de sociabilité et ses contacts. L'appartenance communautaire ou les liens de

parenté qui peuvent influencer sur le choix d'une loge. Les liens sont nombreux et prennent ainsi diverses formes, l'entrecroisement professionnel des négociants n'en est qu'une figure. Ces liens une fois identifiés constituent une vision partielle et partielle et soulèvent nombre d'interrogations face à leur exploitation et leur perception. Se pose la question de la formation de ces liens complémentaires, de leur activation, de leur opportunité, ou encore de leur antériorité ou réciprocité. Ces réseaux sont-ils le fruit d'une démarche volontaire et constituent-ils une ressource ou une stratégie pour le maçon ou au contraire ces derniers sont-ils insensibles pour les contemporains. Existe-t-il des degrés dans la perception et l'activation de ces réseaux, tant maçonniques que négociants ; des variations peuvent-elles être sensibles du fait de l'appartenance commune à l'Art Royal mais appartiennent à des loges différentes et parfois hostiles au sein de l'orient bordelais ?

Ces questionnements et ces liens sont intrinsèques à l'intégration de la franc-maçonnerie bordelaise à son environnement et sa participation aux dynamiques qui les animent. Ces liens réticulaires se fondent à différentes échelles géographiques : l'échelle locale bordelaise, l'espace du royaume mais aussi l'espace atlantique. Espace atlantique qui est relie les deux rives de l'Atlantique au sein duquel le port bordelais est un point nodal actif. La mise en valeur des hiérarchies réticulaires et de leur expansion géographique suscite l'intérêt pour une application visuelle de ces réseaux. Cette cartographie des réseaux, à la fois graphique et géographique, montre l'extension des réseaux et permet d'exposer leur intégration réciproque ou leur distension. Elle permet de mettre en comparaison les deux espaces tant maçonnique que négociant. Cette utilisation des graphiques et des cartes est partielle, et leur lisibilité doit être maniée avec précaution. La maîtrise des logiciels reste encore insuffisante mais la pertinence d'une visualisation démontre l'intérêt de cette démarche méthodologique.

L'ensemble des sources traitées dans cette communication et notamment les sources russes permettent ainsi de réactualiser les pratiques réticulaires de la franc-maçonnerie bordelaise et de questionner différemment le traitement méthodologique de ces liens.

Quelques trajectoires individuelles. Constat et pistes de réflexion.

Pour établir des axes de réflexion, il a paru pertinent d'initier la réflexion à partir des sources de correspondances commerciales de plusieurs négociants, maçons avérés. Elles sont ensuite confrontées aux bases de données établies à partir des sources maçonniques et approfondies par les correspondances ou registres des loges bordelaises. Parmi les informations relevées nous nous concentrons ici uniquement sur les relations entretenues avec d'autres maçons identifiés. Certains noms, par la pauvreté des informations les concernant et leur relatif anonymat, sont écartés du fait de l'impossibilité de confirmer leur appartenance maçonnique. De même, le choix a été fait de ne s'attacher qu'aux seuls frères bordelais. Par le croisement de sources maçonniques relevant de l'ensemble du royaume de France et les bibliographies et monographies on pourrait établir l'appartenance maçonnique de certains partenaires commerciaux installés dans le royaume de France mais le choix a été fait de ne se concentrer sur l'espace bordelais et son avant pays antillais.

Dès lors plusieurs cas sont intéressants par les constats qui peuvent être établis et les questionnements qu'ils posent sur le croisement des réseaux qui se distinguent.

-les Cordier père et fils, venus d'Amiens et installés à Bordeaux en 1784 tiennent une maison essentiellement orientée vers le commerce de draps et étoffes. Un Cordier est inscrit sur les colonnes de la loge *Amitié* en 1786, deux ans après l'installation de cette maison à Bordeaux, toutefois peu de détails sont apportés : il est signalé comme négociant. Est-ce un membre de cette famille, et si oui, quelle est la génération concernée ? S'il s'agit effectivement d'un membre de la famille Cordier relevant des archives consulaires consultées aux ADG, une initiation deux ans après l'arrivée à Bordeaux peut signifier une volonté manifeste de s'intégrer à des réseaux supplétifs des liens commerciaux existants. En analysant les correspondances commerciales de 1784 on constate que les espaces touchés concernent majoritairement le royaume de France et notamment le nord de la Loire, qui peut s'expliquer par l'origine géographique première de Picardie : les liens avec Amiens sont nombreux, suivis par Orléans, Tours, Amboise puis Paris. Des liens sont entretenus avec des maisons bordelaises, parmi lesquelles on note des négociants et maçons dynamiques dont Pierre Petit, membre de la loge *Amitié* entre 1781 et 1783, ou encore avec le notaire Ancèze, initié à *l'Anglaise* en 1787. De même l'espace antillais appartient aux espaces dynamisés par le commerce d'exportation des tissus de la maison Cordier, Saint Domingue et la Martinique, sans que les noms relevés ne semblent appartenir à une loge maçonnique. La différence de dates entre les sources de la correspondance commerciale et les dates relevées d'initiation ou appartenance maçonniques ne permettent pas de tirer des conclusions évidentes et relèvent la partialité des sources et leur partielle conservation. Les difficultés méthodologiques de la confrontation de deux ensembles de ressources apparaissent également au niveau chronologique.

- Gustave Engel, négociant commissionnaire allemand qui s'est installé à Bordeaux est mentionné au sein de la loge de *l'Amitié* entre 1775 et 1777. Dans son cas, nous disposons des sources de correspondances commerciales entre 1774 et 1776, concernant donc majoritairement les années où son appartenance maçonnique est confirmée par les tableaux de la loge *Amitié*. Il n'existe pas de tableaux de cette loge antérieur à 1776 hormis des tableaux des officiers en 1760 ou 1770 dans les archives que nous avons eu l'occasion de consulter à ce jour. Les sources commerciales nous permettent d'établir le profil de l'activité de Engel à Bordeaux : une activité de commissionnaire et de réexportation des sucres de Martinique et de Guadeloupe, de café de Saint Domingue et des vins bordelais à destination des marchés d'Europe du Nord, notamment celui de Hambourg. Dès son arrivée à Bordeaux il souhaite « se faire connaître et se procurer crédit en ville » et dans cette démarche il passe police de location pour un local aux Chartrons, quartier dynamisé notamment par les colonies étrangères installées à Bordeaux. On peut supposer que son initiation à une loge bordelaise, *l'Amitié*, loge du négoce où se pressent de nombreux représentants des colonies allemandes ou britanniques appartient à cette démarche d'intégration volontaire et appuyée dans les milieux professionnels et de sociabilités des élites bordelaises. Les espaces touchés par la correspondance commerciale de Engel sont essentiellement ceux d'Europe du Nord et le port de Hambourg où il correspond avec des membres de sa famille installés en ville et Clamer pour lequel il a procuration, puis s'affirme le pôle bordelais. Parmi les partenaires commerciaux de Engel à Bordeaux entre 1774 et 1776, seize sont francs-maçons, dont treize appartiennent à la même loge que lui, et dix sur cette même période confirmée de 1775-1777.

Les tableaux partiels ne permettent pas d'affirmer l'appartenance concomitante de tous ses partenaires commerciaux. Toutefois dans le cas de cette correspondance commerciale on peut étayer les liens à la fois maçonniques et commerciaux par le relevé de quelques signatures dites maçonniques qui appuient cette perspective de liens entremêlés. Les liens sont ici autant maçonniques que professionnels, mais ils peuvent aussi être communautaire : aux côtés de noms bordelais comme Pierre Penne ou Jean Antoine Boiteau, certains partenaires appartiennent à la colonie germanique installée à Bordeaux : Jean George Streckeisen originaire de Bâle et consul de Prusse, George Daniel Meinicken, ou Charles et Henri Luetkens originaires de Lübeck. L'étude menée autour des archives de Gustave Engel met en avant la pluralité des liens qui lient les hommes de la franc-maçonnerie bordelaise au siècle des Lumières.

- L'apparition de signatures de type maçonnique dans les correspondances commerciales est retrouvée au sein de la correspondance du négociant bordelais Cordier Joly au cours des dernières années de la décennie 1780. Cordier Joly est recensé sur les listes de la loge *Française d'Aquitaine* entre 1788 et 1791, initié à l'âge de 27 ans. Ce négociant est intégré au milieu du négoce bordelais, notamment vers les Antilles, accentué par l'héritage d'une plantation à Saint Domingue par son épouse. Il exporte des draps depuis Bordeaux vers l'espace antillais tandis qu'il en importe du café et du sucre. La correspondance vers les Antilles occupe une part importante de son activité. Y compris au sein de cette dernière se retrouvent des signatures maçonniques, ainsi des lettres adressées au négociant Ballinville installé à Saint-Pierre de Martinique. De même, de nombreuses lettres adressées vers Pau, Amiens, Dunkerque, Nîmes ou l'espace aquitain vers Bergerac, Castillon ou Duras sont émaillées de signatures maçonniques. Toutefois, en l'état actuel de nos recherches on ne peut confirmer ou infirmer l'appartenance maçonnique de ces partenaires commerciaux. Ce flou peut permettre de poser quelques questions méthodologiques sur la réalité de ces signatures, et la possibilité qu'il y ait eu des abus dans l'affirmation d'une appartenance commune à l'Art Royal qui peut apparaître comme un entregent et un référent commun entre deux partenaires éloignés géographiquement. L'appartenance commune à la franc-maçonnerie peut-elle servir d'appui à l'activité professionnelle, l'initier ou la conforter selon les chronologies.

-Le négociant Pierre Petit est inscrit sur les listes de la loge *Amitié* entre 1781 et 1783 de manière certaine. A travers son cas on est confronté à la difficulté méthodologique des sources partielles : sources maçonniques et sources négociantes ne se recoupent pas chronologiquement, ces dernières concernent une correspondance tenue entre 1783 et 1786. Des suppositions peuvent être élaborées. Le dynamisme du négociant Petit illustre celui du port de Bordeaux dans la décennie 1780, touchant à la fois l'arrière-pays aquitain à travers les voies d'eau, la cité bordelaise et ses avant-pays antillais et européen. Il mêle activité de négociant et de commissionnaire vers l'Europe du Nord où des liens étroits sont tissés avec la maison Palmié de Berlin en association avec un frère maçon et partenaire bordelais Henri Goudal pour des expéditions de vin et de produits aquitains. Amsterdam, Hambourg et Rotterdam sont également des pôles de cette correspondance commerciale et de l'activité de Pierre Petit. Activité qui est régulièrement associée à des partenaires commerciaux que Pierre Petit peut retrouver au sein de sa loge *Amitié*. Ainsi vers Amsterdam avec la maison

Streickensen, vers Hambourg associé à Lorent ou vers Rotterdam en lien avec la maison Dutilh, tous francs-maçons de la loge de l'*Amitié* en même temps que lui. Le partenariat commercial pour certaines expéditions ne serait donc pas le seul lien qui anime les relations entre ces négociants. Espace maçonnique et espace professionnel semblent se rejoindre. Au détour d'une correspondance adressée à un négociant rouennais Lemaire, Pierre Petit initie le contact en mettant en avant « un ami commun », Henri Goudal, qui est son frère maçon et un partenaire actif. Le lien maçonnique peut-il être mis en avant, comme peuvent l'être les relations professionnelles ? Est-il utilisé comme tel, et cela de manière consciente, d'autant que le négociant Lemaire n'est pas mentionné dans les colonnes des loges rouennaises. Ce lien d'intermédiaire est aussi perçu dans la correspondance entretenue avec des négociants de la cité bordelaise. Le négociant Jacques Monrény partenaire de Pierre Petit et officier au sein de la loge *Amitié*, sert d'intermédiaire vis-à-vis d'un ami commun Alexandre Laperche, négociant et membre de leur loge à la même date.

A travers ces quelques exemples issus de la confrontation des sources maçonniques et négociantes, la loge de l'*Amitié* semble se distinguer, elle fait figure de centralité, de point nodal. Cette loge bordelaise peut être qualifiée de loge du négoce, le recrutement de ses membres se tourne vers le négoce, sans être exclusif toutefois. Se retrouvent au sein de ses colonnes, négociants bordelais ou français et membres éminents des colonies étrangères installées sur les rives de la Garonne. Il ne faut toutefois pas ignorer les autres loges bordelaises qui accueillent aussi étrangers et négociants, mais dont le profil socio-professionnel est peut-être moins orienté. La loge apparaît comme un espace d'entre-soi. Des exemples récurrents montrent cette volonté d'intégration à travers la franc-maçonnerie. La demande d'entrée en loge rapidement après l'installation à Bordeaux de la part d'un négociant étranger, l'initiation aux trois grades en l'espace d'une journée avant le départ rapidement signifié démontrent la sphère d'accueil que représente la loge et sa place recherchée d'intermédiaire, son rôle de passeport social et sociable. La franc-maçonnerie apparaît comme une instance cosmopolite de sociabilité, ses membres –les négociants dans cette étude- la perçoivent-ils comme un espace de rencontre supplétif, une ressource qui leur permet de créer des ponts et des réseaux de rencontre incontournables pour les hommes du négoce qu'ils soient bordelais, régnicoles ou étrangers ?

Ces liens qui se croisent au sein de l'*Amitié* ou des autres loges peuvent également être hiérarchisés, par les ressources qu'ils soulèvent et les stratégies qu'ils démontrent. On peut distinguer des liens que l'on qualifiera de premiers ou directs et des liens seconds ou intermédiaires car ils appellent à la sollicitation de deux vecteurs distincts au sein de ces correspondances. Qu'ils soient directs ou intermédiaires ces liens sont protéiformes : association et partenariat professionnel, relations familiales, appartenance communautaire, mais aussi fraternités maçonniques. Ces liens qui parfois se recoupent dessinent un espace réticulaire étendu. Par leur visualisation, graphique ou cartographique, ces espaces relationnels croisent les espaces dynamisés par le commerce bordelais, à l'image du cosmopolitisme du port, et des dynamiques économiques et sociales de la cité. Les espaces touchés par ces liens réticulaires se superposent et s'étendent vers l'arrière-pays aquitain, le royaume de France ainsi que les avant-pays du port de Guyenne, c'est-à-dire l'Europe du

Nord et les rives antillaises. Toutefois si nombre de ces liens sont complémentaires et se superposent, espace maçonnique et monde du négoce possèdent aussi chacun leurs particularités.

A travers les trajectoires individuelles sélectionnées au gré des sources se distinguent des espaces réticulaires divers de la part des négociants dans cette étude, reflet d'une stratégie d'intégration des élites au sein de la cité et ses réseaux. La franc-maçonnerie s'affirme comme un espace d'intermédiaire reconnu au sein de la société, dans le monde du négoce ou encore entre les deux rives de l'Atlantique.

Cette étude reste encore en progrès, nécessitant d'approfondir la méthodologie et la maîtrise des logiciels. Elle permet également d'ouvrir de nouvelles perspectives de réflexion, par exemple par une enquête réalisée à l'échelle d'une seule loge et non par le biais des négociants maçons. Toutefois, les sources, partielles et partiales sont une autre limite soulevée par cette étude.